

LES OUVRAGES FORTIFIES

du front de l'Oise 14/18



Les sentiers
de l'Histoire

Les ouvrages fortifiés du front de l'Oise

Ce livret, coordonné et édité par l'ONACVG de l'Oise, lève un pan d'une histoire souvent oubliée dont le paysage du Noyonnais porte encore l'empreinte et conserve de nombreux vestiges.

Il s'agit de fortifications érigées entre 1914 et 1917 par les Français et les Allemands tout le long de la ligne de front stabilisée. En raison du caractère accidenté et boisé de ce secteur, les traces sont encore nombreuses : sapes, tranchées, boyaux, trous d'obus... mais aussi abris maçonnés, passifs ou actifs, remarquablement conservés. Ces ouvrages fortifiés, utilisés comme abris pour les observateurs, les artilleurs, les mitrailleurs, le commandement, les communications, les munitions... parsèment les lignes.

A contrario des fortifications construites en période de paix (système défensif Séré de Rivières), les ouvrages fortifiés du front de l'Oise ont été maçonnés durant la guerre avec comme objectif de former un mur infranchissable capable de résister au feu de l'ennemi. Dans cette course aux défenses de béton, les Allemands ont été particulièrement productifs en réalisant de nombreux bunkers selon des techniques et des méthodes nouvelles élaborées pendant les années de guerre, préfiguration à moindre échelle de ce que sera le Mur de l'Atlantique vingt-cinq ans plus tard.

A l'heure où le front de l'Oise connaît un regain d'intérêt mémoriel dans le cadre des manifestations liées au Centenaire de la Grande Guerre, de la création du Musée Territoire 14/18 et du projet de classement UNESCO, ces ouvrages fortifiés se devaient d'être valorisés comme éléments de patrimoine aux côtés des villages mémoire, des carrières sculptées de l'Oise et de sites historiques comme le Mont-Renaud ou la Clairière de l'Armistice.

Bonne visite.

Jean-Yves Bonnard
directeur du CANOPE
du département de l'Oise

La fixation du front de l'Oise

Au lendemain des batailles de la Marne et de l'Ourcq (6-12 septembre 1914), les forces allemandes en repli reçoivent l'appui de troupes de réserve qui leur permettent de contre-attaquer leurs poursuivants.

Cette volte-face allemande provoque de violents combats en rive gauche de l'Oise, sur le secteur Carlepont - Moulin-sous-Touvent - Nampcel, où les zouaves et tirailleurs connaissent leur baptême du feu. Très vite, les combats gagnent la rive droite de l'Oise, au sud de Noyon, par des manœuvres de débordement de l'adversaire par l'ouest.

Cette tactique de contournement d'aile appliquée par les deux camps ne donne pas le résultat escompté : au fil des jours, le front dépasse le coin nord-est du département de l'Oise, puis s'étend dans la Somme, le Pas-de-Calais, le Nord et en Belgique. C'est la Course à la Mer.

Dans cette lutte pour la terre où les forces s'équilibrent, les soldats des deux camps appliquent leur manuel d'instruction.

Les premières tranchées sont creusées, sommairement, sur une ligne instable durant plusieurs semaines.

Dessin allemand représentant la fixation du front dans la vallée de l'Oise entre Pimprez et Ribécourt en septembre 1914. Les fantassins allemands repoussent les soldats français mais ne peuvent progresser davantage. En arrière-plan, le Massif de la Petite Suisse subit un pilonnage par l'artillerie. A droite, la tour Mennechet, à Chiry, est encore debout. Elle sera détruite le 21 décembre 1914

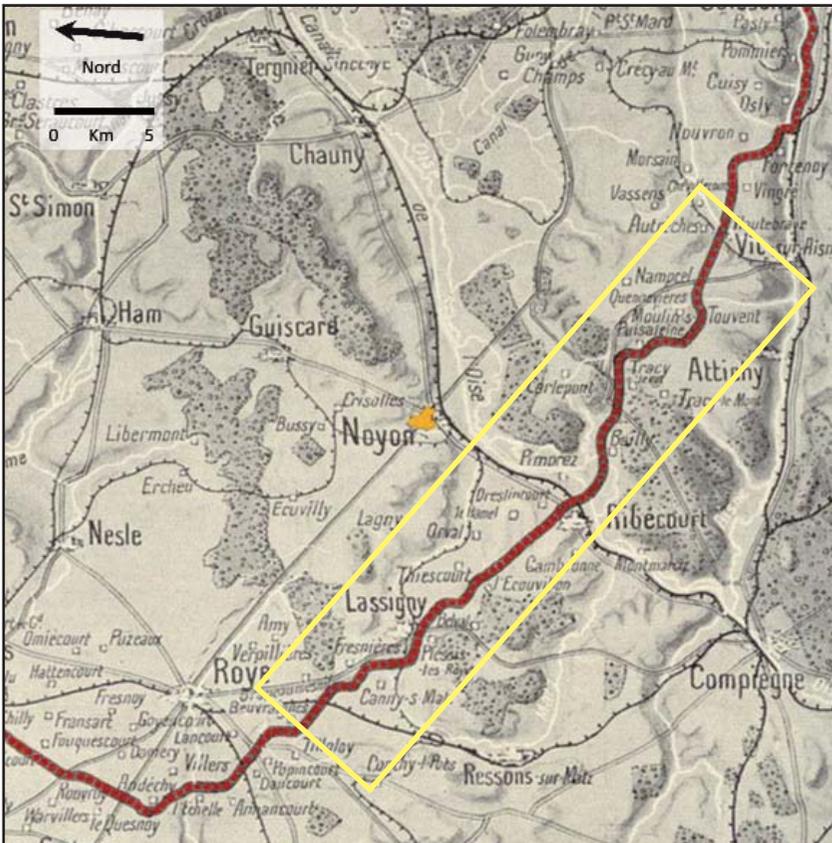


D'octobre 1914 à mars 1917, le département de l'Oise se trouve ainsi divisé en deux territoires de part et d'autre d'un *no man's land* discontinu et sinueux.

Durant trente mois, les Allemands tiennent un front devant les villages de Crapeaumesnil, Fresnières, Lassigny, Thiescourt, Caneattancourt, Dreslincourt, Pimprez, Chiry-Ourscamp, Carlepoint, Moulin-sous-Touvent, Nampcel et Autrêches.

Face à eux, les Français, tiennent Canny-sur-Matz, Plessis-de-Roye, Elincourt-Sainte-Marguerite, Ribécourt, Bailly, Tracy-le-Val, Tracy-le-Mont et Saint-Pierre-les-Bitry. Loin d'être rectiligne, la ligne de front forme un saillant favorable à l'occupant, lui permettant de garder un pied dans une vallée pourvue de nombreuses voies de communication : l'Oise et son canal latéral, la route nationale et le chemin de fer, tous conduisant à la capitale.

Le front de l'Oise d'octobre 1914 à mars 1917



Une mosaïque paysagère

Le front de l'Oise est le siège d'une guerre de position pour le moins variée dans ses systèmes défensifs. A l'ouest, sur le plateau picard, au-delà de Lassigny, les armées se livrent à une guerre en rase campagne et trouvent protection derrière des tranchées appuyées sur des fossés, des bosquets d'arbres, des murs...

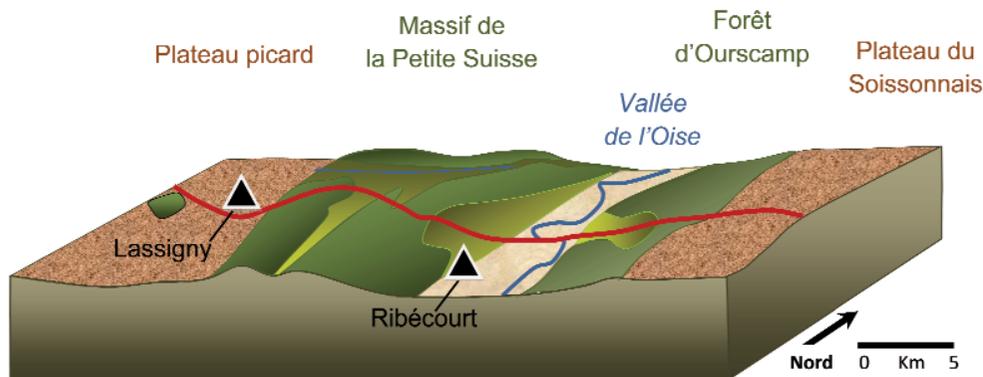
Plus à l'est, le Massif de la Petite Suisse, constitué des Massifs de Thiescourt et d'Attiche, facilite la défense en offrant des protections naturelles par leur important boisement, l'encaissement des vallées et le réseau souterrain de carrières de pierres creusées depuis le Moyen Age. Si la première ligne allemande se confond souvent avec la lisière de forêt, la première ligne française prend appui sur de grosses fermes (telles La Carmoye ou Attiche) très vite prises à partie et

écrasées par l'artillerie. Les reliefs de la Petite-Suisse dominent la large vallée de l'Oise, laquelle ne donne que de maigres protections aux combattants. Ces derniers ne peuvent compter que sur leurs tranchées, les fossés des routes ou les berges des petits cours d'eau pour tenir leurs positions.

En revanche, en rive gauche de l'Oise, l'important boisement permet aux combattants de trouver une protection naturelle : la forêt domaniale d'Ourscamp-Carlepont pour les Allemands, la forêt domaniale de Laigue et le Bois-Saint-Mard pour les Français.

Mais au-delà, sur le plateau du Soissonnais, les soldats se trouvent de nouveau à découvert. Ils s'y livrent à une guerre de tranchées en s'appuyant sur les ruptures de pentes et les carrières souterraines.

Cinq ensembles paysagers marquent le front de l'Oise.





en haut
Vue aérienne allemande du front
devant la ferme d'Attiche

en bas
Vue aérienne française du front
devant Crapeaumesnil



Un système défensif complexe

Avec l'automne, les secteurs boisés se découvrent. Les arbres perdant leur feuillage, les soldats doivent pallier l'absence d'écran naturel. Commence alors sur tout le front une guerre des tranchées qui lacère le sol de fossés sinueux creusés à la pelle et à la pioche, protégés par un réseau de fils de fer barbelés posés de nuit (les ronces artificielles). Au fil des jours, des premières lignes fortifiées se dessinent communiquant par des boyaux avec les deuxième lignes. Il faut tenir les positions sans être vu par ceux d'en face, ni du ciel.

de haut en bas

Barricade allemande sur la route de Thiescourt.

Barricade française sur la route principale de Ribécourt.

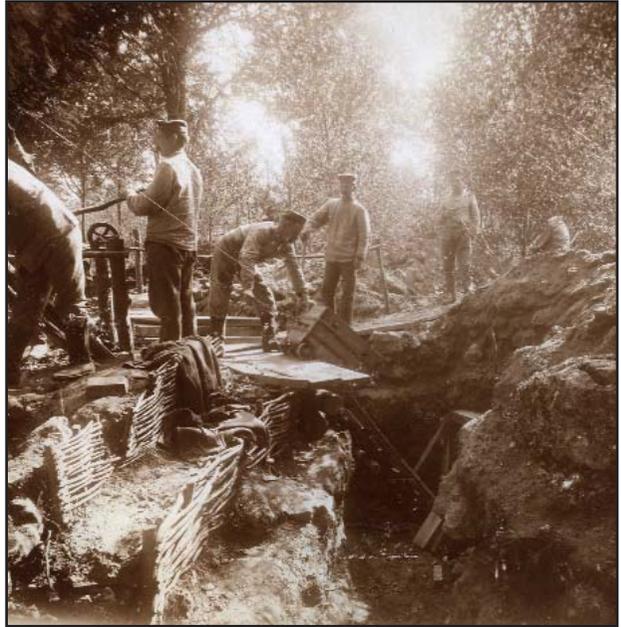
Barricade allemande sur la route de Thiescourt à Ribécourt.



Les entrées de carrières souterraines sont fortifiées afin d'interdire toute tentative d'infiltration ennemie par le sous-sol.

Pour se protéger des bombardements en terrain découvert, les hommes creusent le sol et construisent des abris avec des troncs d'arbres couverts de terre. Les coupes sont si importantes en forêt de Thiescourt et d'Ourscamp-Carlepont que des ordres sont donnés dès 1915 pour les limiter afin de garder cette protection naturelle.

En certains points, des abris profonds (plus de 10m) sont creusés. Ils seront supprimés dans les premières



lignes par une ordonnance du 25 décembre 1916, prescrite par Hindenburg en raison des effondrements possibles à cause du pilonnage de l'artillerie et des mines.

de haut en bas
Construction d'abris souterrains par des soldats allemands, mineurs dans le civil.

Travaux de terrassement pour un abri près de Thiescourt.



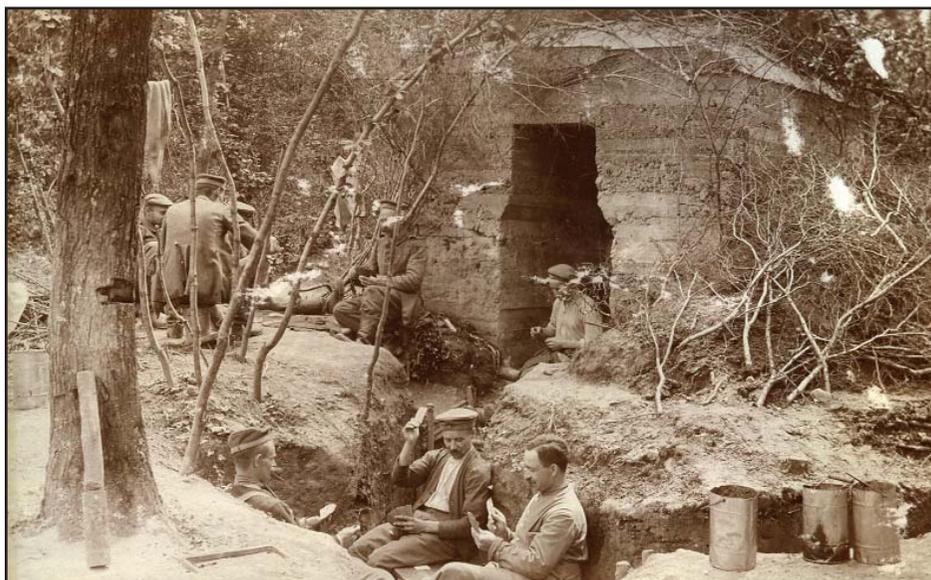
Les abris maçonnés allemands

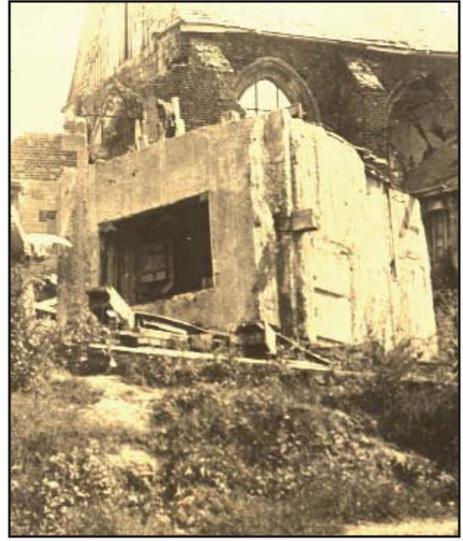
Durant les premiers mois de guerre de position, les soldats français construisent les protections réglementaires mais gardent une attitude offensive pour reconquérir le sol occupé. Si les tranchées sont consolidées par des pierres de réemploi, des tôles et du bois, peu de casemates seront construites.

De leur côté, les troupes allemandes adoptent une attitude défensive en construisant des fortifications qui doivent leur permettre de ne pas perdre de terrain. Dès 1915, les premiers ou-

vrages maçonnés allemands sont bâtis par les fantassins et les sapeurs sur des positions stratégiques, le plus souvent en deuxième ou troisième ligne. Ces abris sont construits en briques, pavés de grès et béton, renforcés par des rails de chemin de fer et recouverts de terre et de végétation en guise de camouflage. Des plaques de tôle sont parfois employées comme pare-éclats ou comme toiture tandis que des pierres artificielles en béton sont produites pour construire des murs d'abris.

Abri bétonné allemand près de Cannectancourt. Masqués par le couvert végétal, les hommes au repos peuvent jouer aux cartes.





De fait de la complexité de mise en œuvre de ces matériaux et la visibilité de ce type de construction dans le paysage, ces abris sont rarement bâtis en première ligne, où le creusement de tranchées et d'abris en profondeur est préféré.

Pour les Allemands qui ont construit de nombreux ouvrages sur le front de l'Oise, il s'agit de les protéger des tirs d'artillerie. En effet, ces points d'observation des lignes françaises, sont décelables par les reflets du soleil sur les verres des jumelles et des périscopes. Il s'agit, aussi, de renforcer les postes de commandement avancés, point de convergence des communications et lieux de décisions. Il s'agit, enfin, de protéger les artilleurs et les mitrailleurs chargés de

flanquer des positions en cas de percée des premières lignes par une offensive ennemie. Bientôt, la guerre de position devient une science donnant lieu à une nouvelle forme de traités sur l'art de construire des fortifications. Ainsi, le 20 juin 1916, le haut commandement allemand publie un règlement intitulé "*Organisation des positions*" dans lequel sont précisés les principes de construction d'abris.

Ce document, diffusé dans les unités sur le front occidental, est remplacé le 13 novembre suivant par un livret plus complet intitulé "*Généralité sur l'organisation des positions*" et, le 15 décembre 1916, par le livret "*Détails d'organisation des positions*".

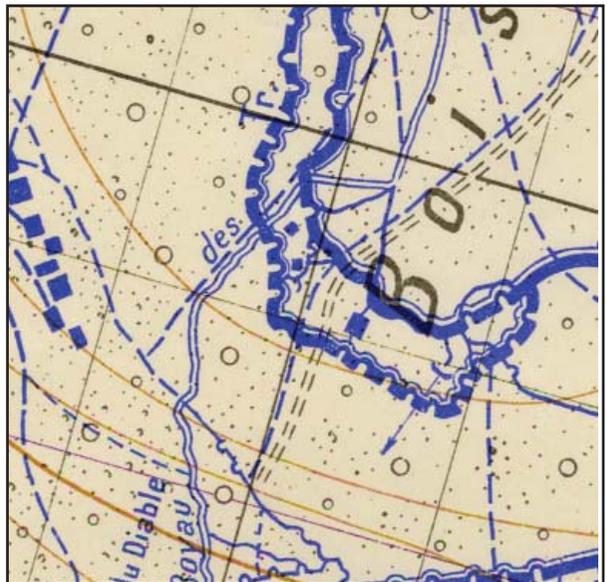
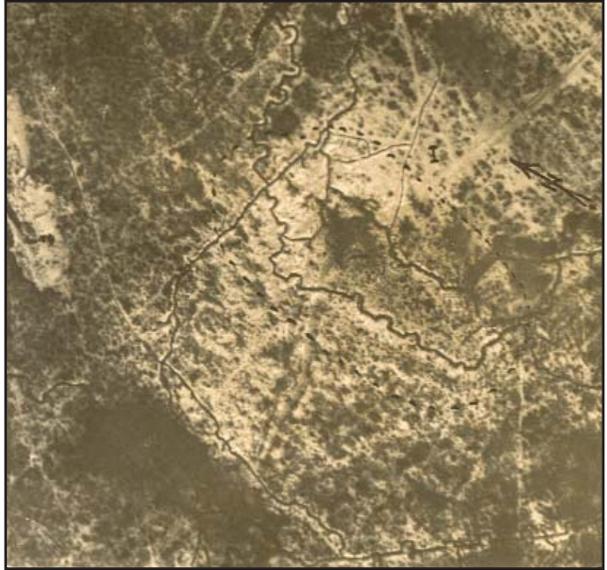
en haut à gauche
Abris maçonné allemand camouflé dans une ferme de Crapeaumesnil

en haut à droite
Abris maçonné allemand construit dans le clocher de l'église de Dives. Il était constitué de deux chambres superposées communiquant entre elles, celle du dessus-pour l'observation, l'autre pour le repos.

Si le clocher n'a pas résisté au dynamitage par les Allemands lors de leur repli, la structure de béton est tombée sans se briser.

Pour voir sans être vu et renseigner les artilleurs sur la portée de leurs tirs, les observateurs utilisent des périscopes. Pour affiner sa connaissance des lignes ennemies, l'aviation française multiplie les observations, photographie les positions allemandes avant de confier les renseignements au Groupe des Canevas de Tir en charge de l'interprétation des données et de leur retranscription cartographique.

L'interprétation photographique permet de dresser un plan précis du PC d'une batterie allemande, des abris à munitions, des tranchées et des boyaux.

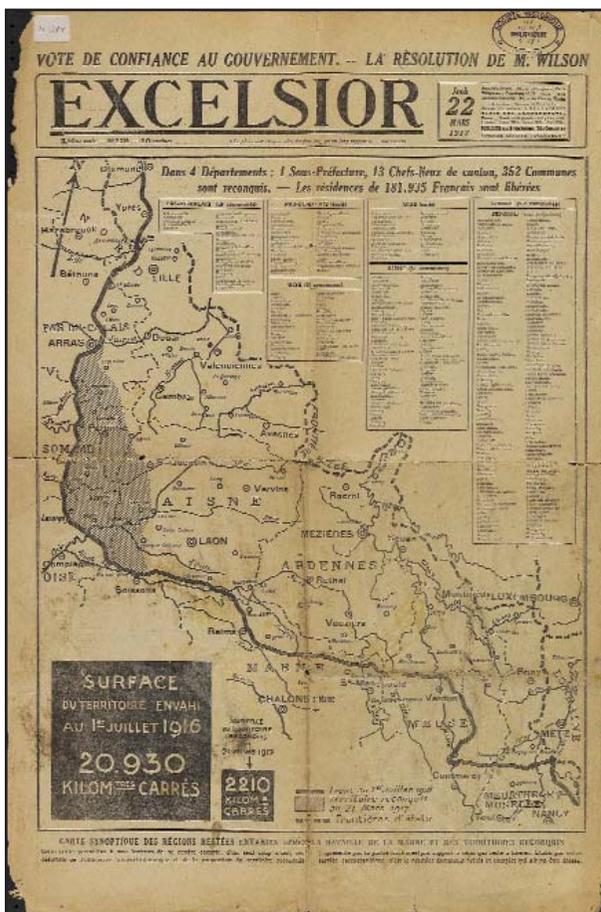


Photographie aérienne française des fortifications allemandes sur la butte du Plémont et retranscription cartographique des observations.

Le repli Alberich

Fin 1916, au lendemain des longues offensives de Verdun et de la Somme, le haut-commandement allemand décide de raccourcir le front occidental en construisant une ligne fortifiée entre Arras, Saint-Quentin et Neuilly-Saint-Front (au nord de Soissons). En éliminant le saillant formé par le front de l'Oise, l'état-major allemand entend renforcer ses positions et réduire la longueur du front qui mobilise beaucoup d'hommes et s'avère coûteux en moyens militaires. Pour beaucoup de soldats allemands en première ligne, cette retraite est une surprise.

En effet, pour l'état-major allemand, la parfaite exécution de l'opération nécessite la plus grande discrétion. L'ordre de préparation du repli est annoncé le 9 février 1917. Dès lors, les civils de la zone occupée sont regroupés à Noyon ou évacués dans d'autres départements, les villages et les infrastructures sont détruits, les usines et métaux démontés, les trou-



peaux emmenés, les communications filaires coupées.... En parallèle, les soldats sont entraînés à la marche au cours d'exercices réguliers.

Une du journal Excelsior du 22 mars 1917 décrivant la surface de territoire reconquis par les alliés.

Au même moment, l'état-major français prépare une offensive sur le front de l'Oise, comme en témoignent la constitution de grands dépôts de munitions, l'installation de nombreuses positions de batterie d'artillerie et de réseaux de communication. Bientôt, les observateurs français décèlent les préparatifs ennemis. L'état-major français est conduit à l'action : le 7 mars, une attaque est menée dans le massif de Thiescourt sans résultat probant. Durant neuf jours, les lignes allemandes seront pilonnées par l'artillerie française.

Malgré le feu français, le 12 mars, les régiments allemands commencent l'évacuation de leurs positions pour rejoindre la ligne Hindenburg, ne laissant en première ligne que quelques sections de couverture chargées d'animer le front. Des entrées de carrières, de galeries souterraines et des abris fortifiés sont dynamités pour ralentir la progression française. Puis, le 16 mars, l'ordre de repli général est donné par l'état-major allemand. Après trente mois d'occupation, le département de l'Oise est entièrement libéré.

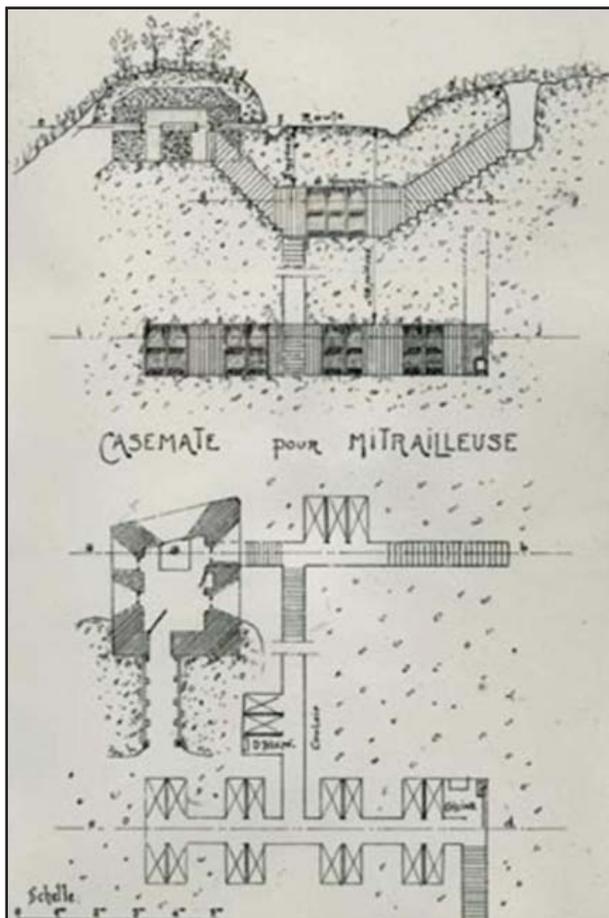
Destruction à l'explosif de la gare de Noyon par les troupes allemandes.



La découverte des fortifications

Avec le repli allemand, les positions défensives sont abandonnées et peuvent être étudiés par les militaires français sur le terrain. C'est ce que feront les hommes de l'escadrille F19 en visitant les structures du plateau de Loermont, entre Thiescourt, Cannectancourt et Plessier-de-Roye.

L'objectif de cette visite de terrain est de confronter les observations aériennes faites quelques semaines plus tôt avec la réalité au sol. Ce que découvrent les officiers dépasse leurs suppositions : de profonds abris souterrains, des positions fortement consolidées, des observatoires bien camouflés... Un recueil de dessins, de photos et de cartes sera constitué à l'issue de ces constatations.



Plan d'une casemate allemande pour mitrailleuse à Dives (1917).

De son côté, l'Inspection générale des Travaux et Organisations aux Armées reçoit, elle aussi, la mission de réaliser une reconnaissance spéciale des lignes allemandes comprises entre Roye (Somme) au Nord et l'Oise au Sud.

Cette étude, menée en quelques semaines et publiée en novembre 1917 dans le Bulletin de Renseignements du Génie, décrit l'organisation d'ensemble d'un secteur en terrain découvert (Beuvraignes, Laucourt, Amy et Roiglise).

Le rédacteur indique : *“La reconnaissance de la première position a montré que son tracé peut être considéré dans son ensemble comme un tracé de fortune obtenu, d'une façon générale, en fin de combat. Les Allemands se sont efforcés d'améliorer cette position en créant des bastions solidement constitués donnant des flanquements puissants en avant des courtines que protègent d'une façon particulière de nombreux et épais réseaux de fils de fer.”*



Série photographique de l'inspection des lignes allemandes (1917).





Bétonnière allemande abandonnée à Dives (1917).

Dans une seconde partie, le site du Plémont est décrit comme exemple d'une position en milieu accidenté : *“La possession de la colline du Plémont a été jugée très importante par les Allemands qui n'ont pas hésité à l'englober dans une série de trois lignes défensives, la première étant poussée jusqu'au bas des pentes à la lisière des bois. En outre, deux réduits successifs sont organisés à la partie supérieure dans l'ancienne carrière.*

Enfin, l'organisation est complétée vers la gorge par une ligne à contre-pente, destinée à limiter les progrès de l'adversaire dans le cas où, malgré les cloisonnements et les réduits, il serait parvenu jusqu'au sommet”.

Ces appréciations portées sur les ouvrages allemands permettent d'estimer leurs forces et faiblesses mais aussi d'évaluer les moyens militaires nécessaires pour les abattre.

Page de droite, en haut
Entrée de carrière fortifiée
allemandes à Dreslincourt
(vers 1915).

Page de droite au milieu et en bas
Les vestiges de cette entrée de
carrière en 2003 et 2014.

en bas à gauche
Planche photographique commentée
du secteur des carrières de
Dreslincourt, inspectées par les
Français (1917).

VI



Mitrailleuse battant l'entrée de la Carrière.

Carrières de Dreslincourt = 1: - Carrière N°5
aménagée - galerie sortant vers le Nord. Eboulement.
2: - Carrière N°4 aménagée: Vaste carrière à plusieurs
galeries. Couchettes aménagées. Entrée par une cour
battue par des créneaux de mitrailleuses et fermée par une
lourde porte ferrée. Un blockhaus observatoire d'aménagé
pour mitrailleuses en défend les abords. A l'intérieur
plusieurs effondrements provenant soit de notre tir,
soit d'une destruction systématique de l'ennemi.
Traces d'éclairage à l'électricité et de conduite d'eau
avec robinets. Dans une petite salle à gauche
sculptures représentant M. Poincaré et les monarches
alliés →
3: - P.C. confortablement aménagé à plusieurs
entrées en sape profonde. Vitres armées. Petit
jardin à l'entrée.



Entrée d'une Carrière



P.C. de la Carrière



Entrée des carrières -



Sculptures -



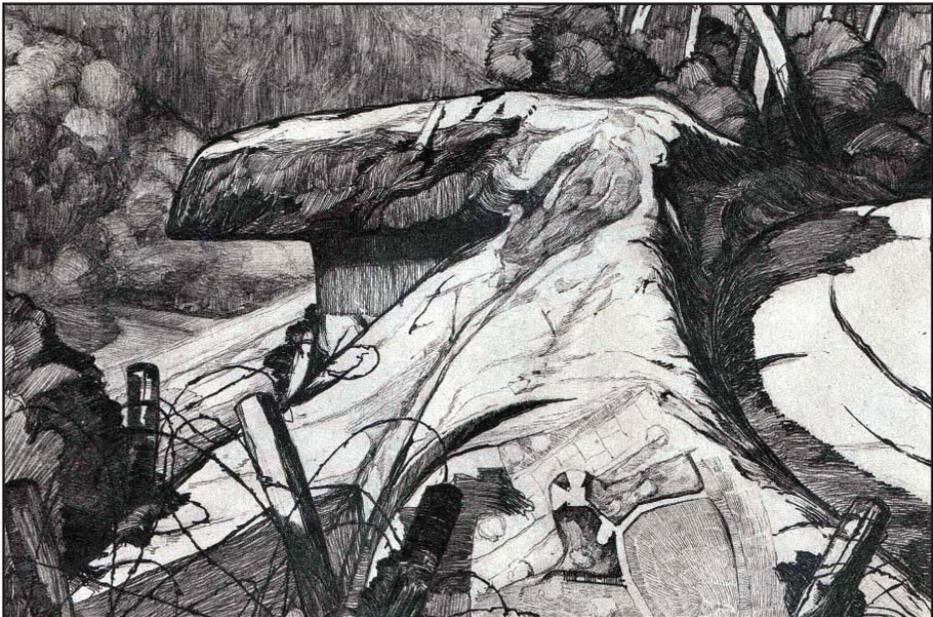
de Dreslincourt -



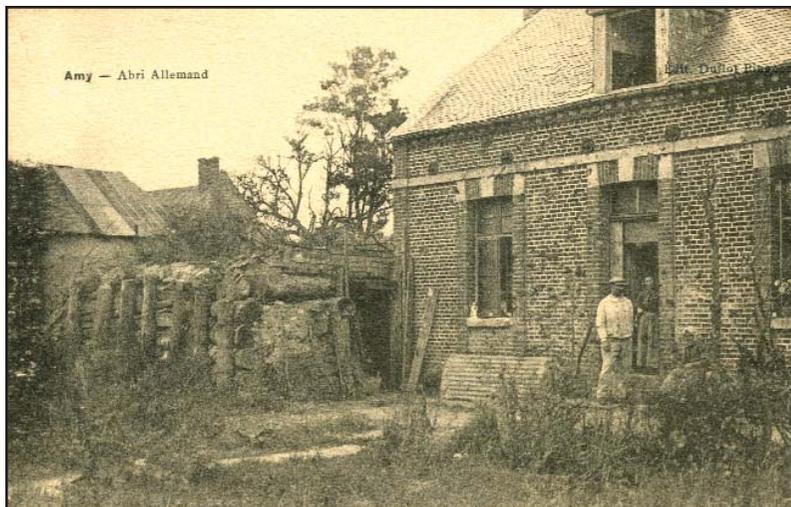
Si les inspections des fortifications allemandes du front de l'Oise ont pour but d'améliorer les connaissances militaires, un autre type d'enquête sera mené par la Commission des vestiges et souvenirs de guerre créée quelques semaines plus tôt. L'objectif est de *“reconnaître les terrains et certaines portions des anciens fronts qui méritent d'être conservés dans l'état où ils se trouvent, soit pour le souvenir des faits d'armes dont ils ont été le théâtre, soit en raison de leur aspect ou de leur organisation typique”*. Du 16 au 19 juin 1917, une visite de l'ancienne ligne de

front sera faite depuis Nouvron-Vingré (Aisne) jusqu'à Tillolloy (Somme) par le commandant Viel et l'architecte en chef des monuments historiques André Ventre, tous deux conduits par le capitaine Garcin (3^e Armée). Une première liste de sites et monuments sera proposée au classement comme vestiges de guerre notamment dans le département de l'Oise (dont l'arbre observatoire de Bitry, l'abri des officiers de Nampcel et le site du Plémont). Malgré la validation de cette liste par la commission du 22 juillet 1917, le projet n'aboutira pas.

Dessin par André Ventre d'un observatoire maçonné allemand à Orval en 1917.



Les vestiges aujourd'hui



En 1917, conformément aux ordres du commandement français, les fortifications construites durant les trente mois d'occupation allemande ne seront pas démantelées en prévision d'une offensive sur l'Oise. Le 21 mars 1918, un an après la libération du département, l'état-major allemand lance ses troupes sur la Picardie. Quatre jours plus tard, les troupes du Kaiser investissent Noyon et sont arrêtées sur une ligne Mont-Renaud - Le Plémont. De nouveau, des travaux de fortification sont réalisés de part et d'autre de ce front. Le 9 juin, une grande offensive allemande transperce le front et est arrêtée sur le Matz et l'Aronde deux jours après. Durant quelques semaines,

les adversaires se font face dans une nouvelle guerre de position qui s'achèvera par une reconquête française des territoires perdus. La libération définitive du département de l'Oise, début septembre 1918, sera suivie d'une longue période de reconstruction. Malgré la création de vastes zones rouges classées inconstrucibles, les habitants reprendront possession de leur bien. Après les travaux de déminage, les terrains urbains et agricoles seront remis en état. Les tranchées et boyaux seront rebouchés pour la remise en culture, les abris en rondins de bois seront démontés pour servir de bois de chauffage. Seuls, les secteurs forestiers resteront en l'état, livrés à la nature.

A Amy, cet abri allemand construit près d'une maison sera démonté, sans doute pour être employé comme bois de chauffage.

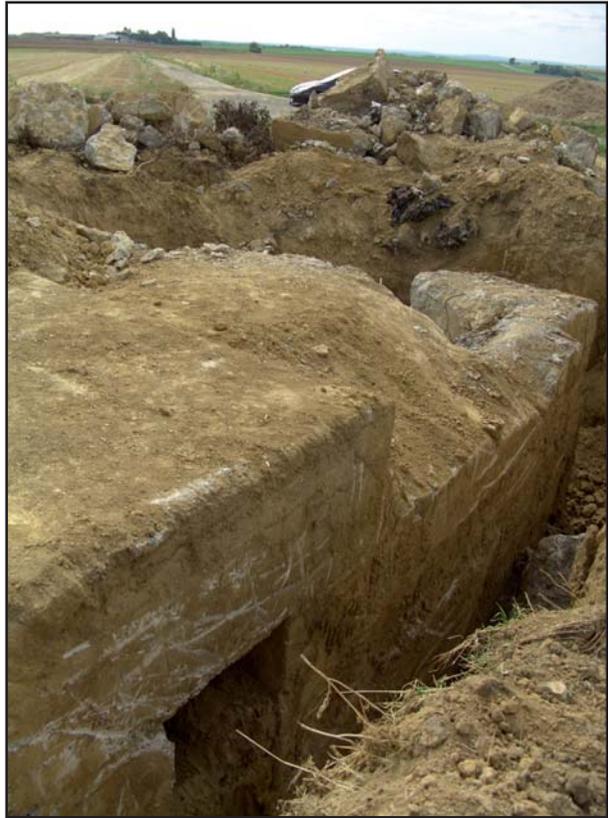
Dans le département de l'Oise, les vestiges de la guerre de position tomberont peu à peu dans l'oubli. Les traces de tranchées et d'impacts d'obus sont pourtant nombreuses sur ce territoire particulièrement boisé. Les ouvrages maçonnés existent toujours, plus ou moins abîmés par la guerre, par les intempéries et par vandalisme...

en haut

Près du village de Nampcel, vue d'un bunker allemand enterré en cours de destruction pour faciliter l'agriculture.

en bas

Observatoire français en bordure de route à Plessier-de-Roye peu avant sa destruction.



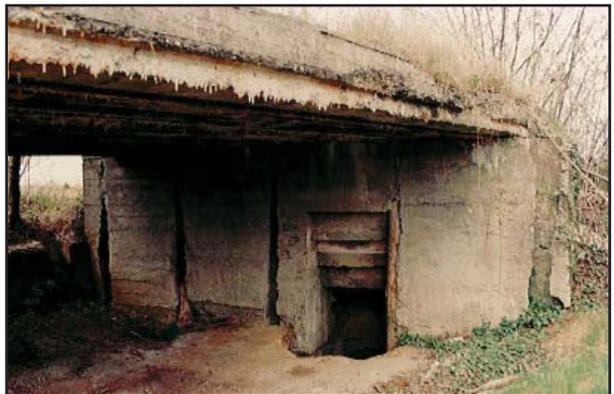


Ces ouvrages font partie du paysage et sont acceptés comme tels. Pourtant, peu d'entre eux sont entretenus et valorisés comme éléments de patrimoine militaire. La création récente d'un Musée Territoire 14/18 valorisant les sites de mémoire autour de la ligne de front stabilisée de l'Oise (la "ligne rouge") devrait inciter à leur protection.



en haut
Graphes réalisés sur un bunker allemand de Carlepont aujourd'hui enfoui sous un monticule de terre (vue en 2005).

deux vues en bas
Près de la carrière de Maigremont, à Nampcel, vues d'une position d'artillerie allemande en lisière de forêt.





en haut
Abri maçonné allemand en bordure
de route à Tracy-le-Val

en bas
Fortifications allemandes à Bailly.
22



en haut
Fortifications allemandes
à Thiescourt.

en bas
Ligne d'abris fortifiés
allemands à Dives





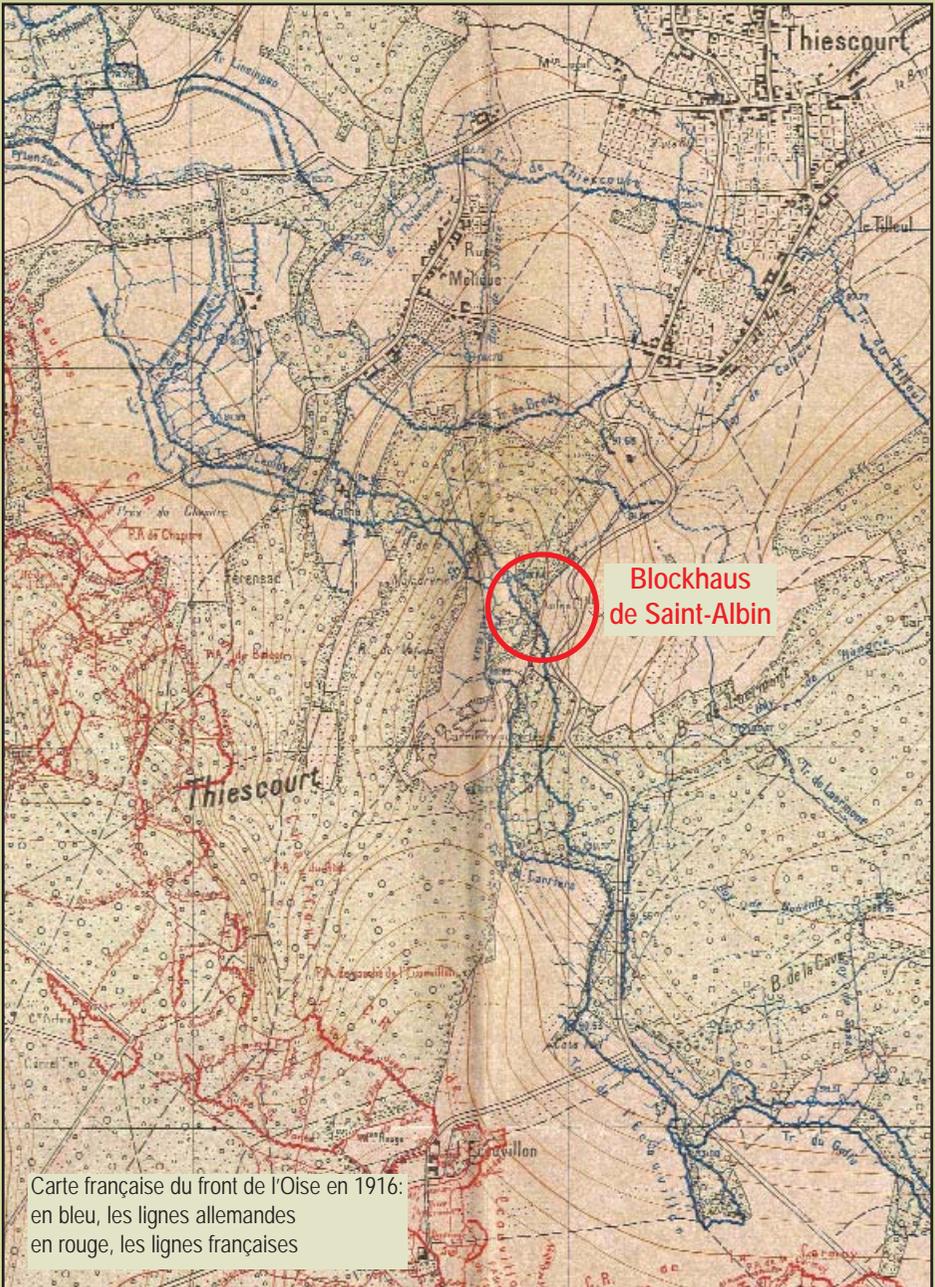
en haut
Abri maçonné français près des
carières de Montigny à
Machemont.



au milieu et en bas
Observatoire maçonné français
dans les bois de Dreslincourt.
Il porte comme nom
"la Boîte à Mitraillé"



Le blockhaus de Saint-Albin



Carte française du front de l'Oise en 1916:
en bleu, les lignes allemandes
en rouge, les lignes françaises

Le Blockhaus de Saint-Albin

Dès septembre 1914, le front allemand se fige en avant de la chapelle Saint-Aubin. Le 76^e Régiment d'Infanterie de Hambourg est le premier à prendre position sur ce terrain escarpé et boisé, à quelques centaines de mètres des lignes françaises. Ce promontoire est accessible par plusieurs chemins menant aux carrières, les uns à ciel ouvert, les autres souterraines.

Au fil des jours et des semaines de guerre de position, des boyaux sont creusés pour former un réseau dense relié à la crypte de la chapelle. Une tranchée traverse même l'ancien cime-

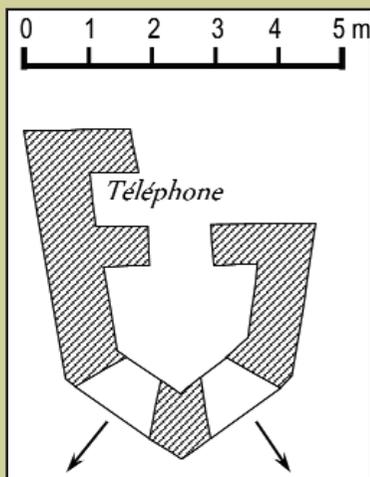
tière, découvrant ainsi des sarcophages en pierre auprès desquels des soldats posent pour le photographe. Les 53^e et 55^e régiments d'infanterie de Landwehr occupent en 1916 cette position, aménagée avec soin par les soldats dont beaucoup sont mineurs de profession, originaires de la Rhur.

Courant 1915, les Allemands construisent un blockhaus à mitrailleuse au pied d'un bosquet proche d'un croisement de chemins en bordure d'un vallon boisé. Il s'agit de protéger les arrières allemands en cas de percée des premières lignes.

Officiers allemands
autour d'un sarcophage
près de la chapelle Saint-
Albin (vers 1915).



L'ouvrage en béton, recouvert d'une dalle armée de métal d'une épaisseur de 60cm, est équipé près de son entrée d'un poste téléphonique et percé de deux fenêtres de tir. Ce blockhaus sera opérationnel en 1915. Le 12 mars 1917, la position de Saint-Albin est évacuée par les Allemands. Seule, une troupe de couverture garde les lignes afin de maintenir un semblant de présence sur le secteur. Dans la nuit du 15 au 16, les tranchées allemandes du secteur de Saint-Albin sont bombardées.



Cette construction défensive a été découverte par les Français le 17 mars 1917 et décrite sommairement par les observateurs de la MF19 : *"en saillant dans la première ligne, type de mitrailleuse pouvant protéger deux flanquements"*.

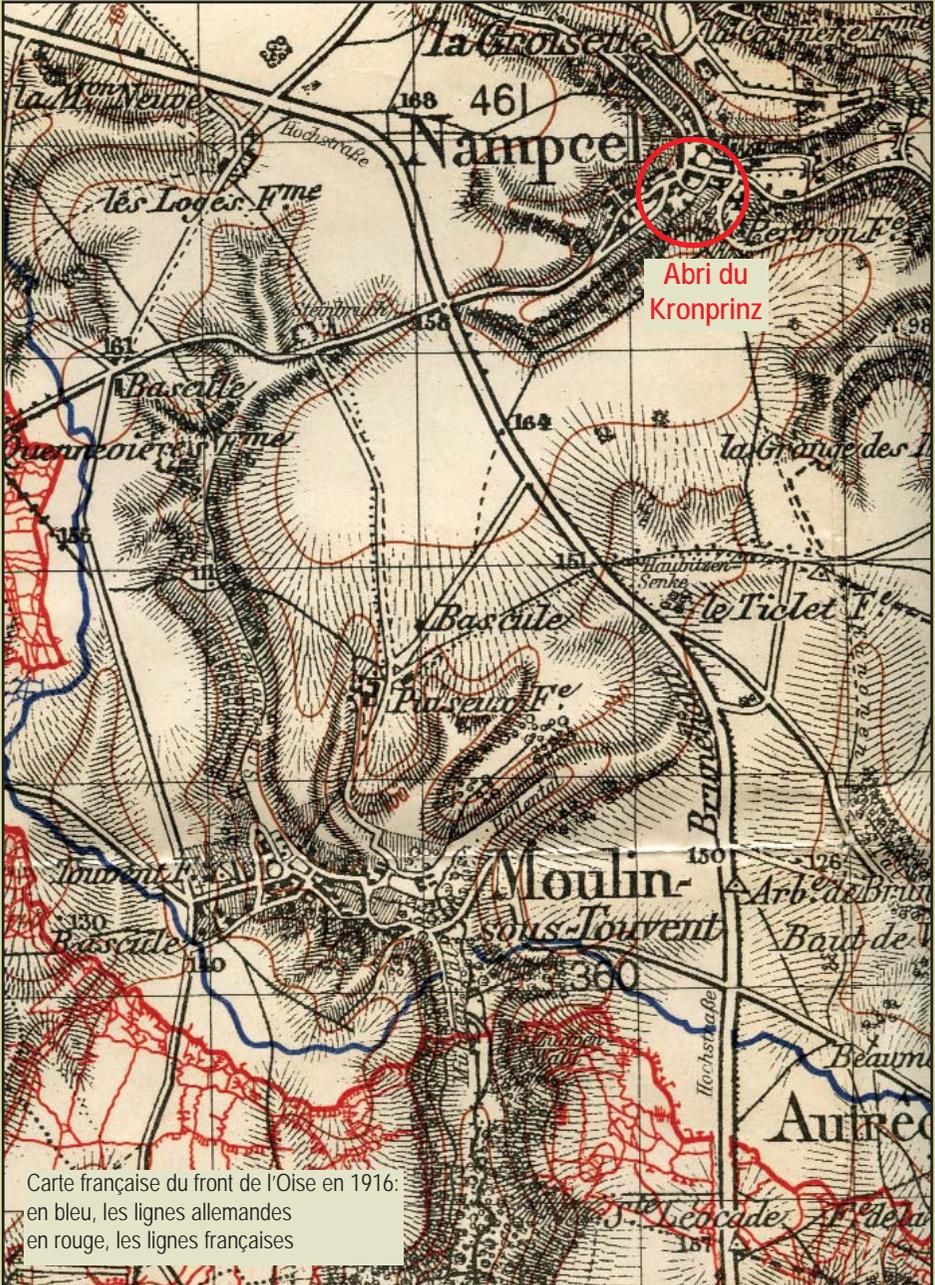
en haut
Plan du blockhaus
à mitrailleuse
de Saint-Albin.

en bas
Le blockhaus
de nos jours, légèrement
basculé sur lui-même.





L'abri du Kronprinz



Carte française du front de l'Oise en 1916:
en bleu, les lignes allemandes
en rouge, les lignes françaises

L'abri du Kronprinz à Nampcel

Il faut gravir le plateau du Soissonnais et passer, à 161m d'altitude, la limite de partage des eaux entre le bassin versant de l'Oise et celui de l'Aisne, pour découvrir, au creux de vallons effilés, le village de Nampcel. Protégé par les bois et les escarpements rocheux, il s'étend dans les parties basses du "Fond de Chaye", du "Fond de Comtaye" et du "Trou Henri", peu avant le lieu de naissance du ru du Moulin, à 94m d'altitude.

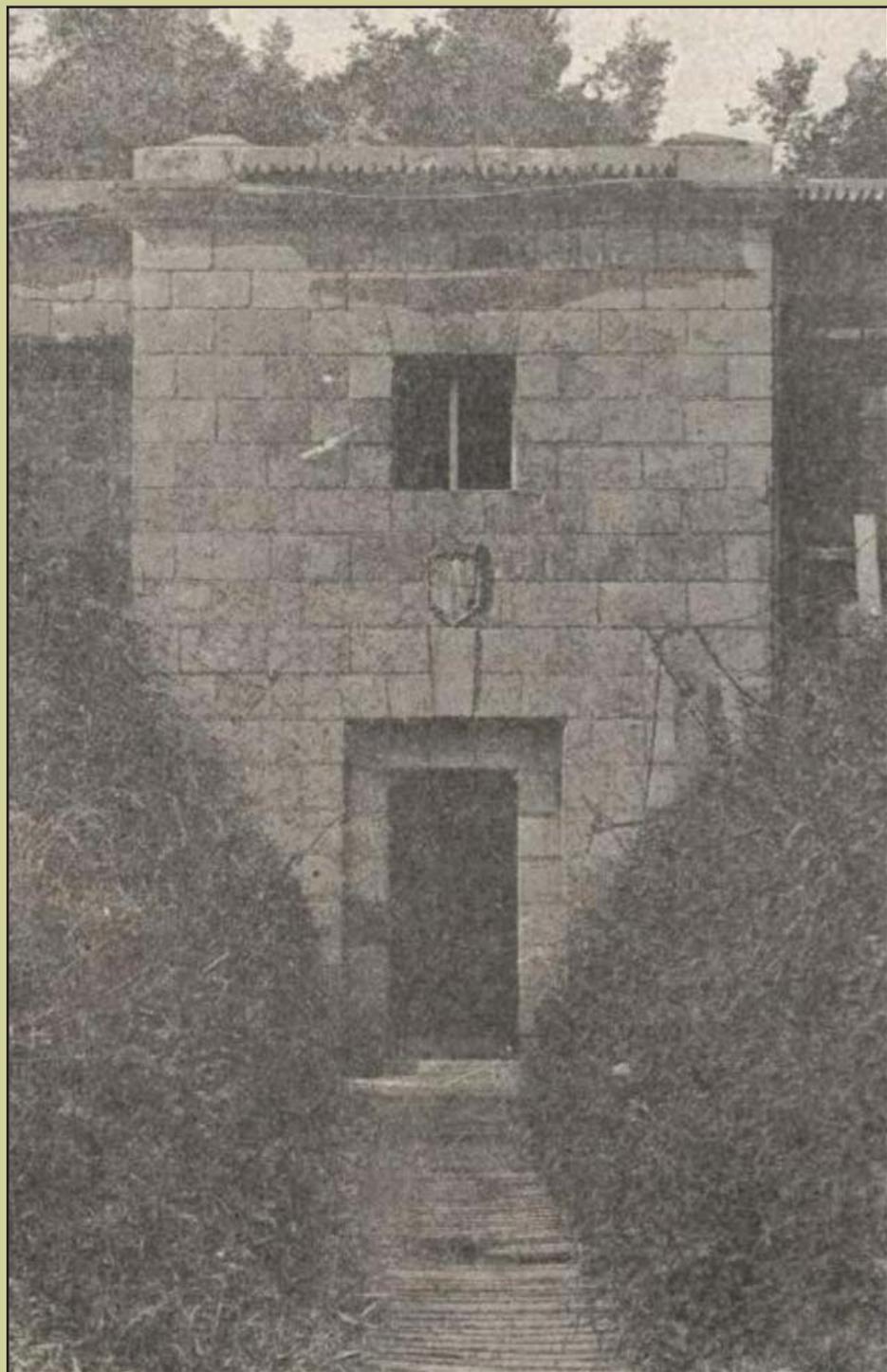
Investi par les Allemands à la toute fin du mois d'août 1914, le village a connu de vifs combats à la mi-septembre 1914, jusqu'à ce que le front se fixe à trois kilomètres plus à l'ouest. Il devient alors un lieu de cantonnement pour l'armée allemande et un objectif de bombardement pour l'armée française.

En 1915, l'état-major allemand décide la construction à flanc de coteau d'un poste de commandement. Adossé à un talus, le bâtiment en pierre calcaire du pays s'étend sur une lon-

gueur de 30m pour 10m de côté. Il s'élève sur deux étages séparés par un plancher posé sur du béton et des rails de fer. Le tout est couvert d'une terrasse en béton armé de fer, de tôles et de terre. Précaution nécessaire pour supporter les bombardements et être invisible des observations aériennes. Abrisé, par sa situation, des tirs directs des canons français, le bâtiment est devancé par deux monticules de sable protégeant la façade des éclats d'obus. Au rez-de-chaussée, un couloir longeant le mur arrière distribue sept pièces. L'étage, accessible par un escalier situé face à l'entrée principale, ne compte que cinq pièces. Un escalier de briques assez étroit donne accès à la terrasse, percée de cheminées pour le chauffage et l'aération des lieux. L'ouvrage, achevé en 1916, sera complété sur son aile droite par un bâtiment à usage de salle à manger et de cuisine, éclairé par des baies au vitrage armé et surmonté d'une charpente en bois.

à droite

L'entrée de l'abri en 1917.



On comprend alors que la “maison de pierre”, comme la désigne plusieurs historiques régimentaires allemands, est présentée par un soldat du 190^e Régiment d'Infanterie comme “la villa de la sueur du soldat” Pour Gaston de Pawlowski (1874-1933) qui la décrit dans un article acerbe publié en novembre 1917 dans “ L'automobile aux Armées “, il s'agit du “château de Reineke”, en référence au Roman de Renart glorifié par Goethe comme symbole de la chevalerie allemande. Sa visite de ce poste de commandement

quelques mois après la première libération du village donne lieu à un commentaire moqueur: “ *Prudemment couvert d'une terrasse de plusieurs mètres d'épaisseur, unie de plain-pied avec la forêt qui domine, cette demeure de troglodyte n'est pas sans confort, et, comme tombeau, c'est ce que l'on a fait jusqu'à ce jour de plus habitable.*

Si les couloirs sont petits et ressemblent à ceux d'un navire, les escaliers, en pierre de taille sont vastes et bien construits. Il y a même une salle à manger qui ne manque pas de gai-

en bas
Dessin d'André Ventre
réalisé en juin 1917. Ce
dernier se déclarera
favorable au classement
de l'abri “par son impor-
tance, par le fini et le défi-
nitif de sa construction”.



té avec ses grands châssis vitrés, peints en vert clair, et ses petits carreaux faits de plaques de verre prudemment armé de fils de fer pour éviter les éclats. (...) Les plafonds noirs en toile goudronnée cloisonnés par des lattes, les tentures d'étoffe mine de plomb des lits, le papier ou la toile funèbre des murs, tout cela évoquait le goût assez sûr et discret d'un entrepreneur de pompes funèbres chargé d'organiser avec tact un grand enterrement".

Si une illustration de la revue montre que les murs de la bâtisse sont tendus de toiles à dessin noires sur fond bleu, une autre photographie fixe l'aménagement d'une pièce confortablement aménagée et désignée en légende comme "la Chambre du Kronprinz de Bavière". Gaston de Pawlowski apparaît ainsi comme le principal propagateur du nom de cette construction atypique qu'il attribue au prince Rupprecht de Bavière.



Dernier prince héritier de Bavière, Rupprecht (1869-1955) a sous ses ordres la 6^e armée allemande en Lorraine en 1914. Devenu maréchal en 1916, il prend le commandement du groupe d'armées "Prince héritier Rupprecht".

en bas

La "chambre dite du Kronprinz"



CJ. Sect. phot. Armée
Decolle, Compiègne

Guerre 1914-1918
Environs de Compiègne
10. - NAMPCEL
Chambre du Kronprinz de Bavière

Ironie de l'histoire, en août 1918, un régiment d'artillerie commandé par un prince von Wittelsbach combattra à Nampcel, accréditant la relation entre le bâtiment et la Maison royale de Bavière. Dans un article publié dans l'Illustration du 23 février 1918, Paul Léon, directeur du service d'architecture au sous-secrétariat aux Beaux-Arts, complète la description de la bâtisse de Pawlowski : “ A Nampcel, un état-major allemand avait élevé un spacieux pavillon. Encastré dans le coteau qui le mas-

que et le relie aux tranchées, recouvert d'une solide terrasse de 2 mètres d'épaisseur, il offre l'apparence d'une massive forteresse. Construit avec les pierres des maisons détruites, il porte le blason de la famille de La Treille, originaire d'un village voisin et anoblie en Bavière à la fin du dix-huitième siècle : sans doute un de ses membres, revenu “par le fer et par le feu” au pays de ses ancêtres, aura voulu commémorer sa réapparition passagère. “



Ecrivain français auteur de livres satiriques, Gaston de Pawlowski (1874-1933) est connu pour son ouvrage *Voyage au pays de la Quatrième dimension*. Journaliste à la plume alerte, il contribue à plusieurs journaux durant la guerre et publie chaque semaine dans *Le Rire Rouge* ses *Inventions nouvelles et dernières nouveautés*.



Cl. Sect. phot. Armée
Beceles, Compiègne

Guerre 1914-1918
Environ de Compiègne

47. - NAMPCEL. - Vue générale des pavillons des officiers allemands

Ces deux articles prônent la préservation de l'abri du Kronprinz (le prince de la Couronne), le premier comme souvenir de la Grande Guerre au sein d'un " Parc national ", le second comme nouveau monument historique, vestige et souvenir de guerre.

Abandonné après guerre, livré au pillage, ce bâtiment

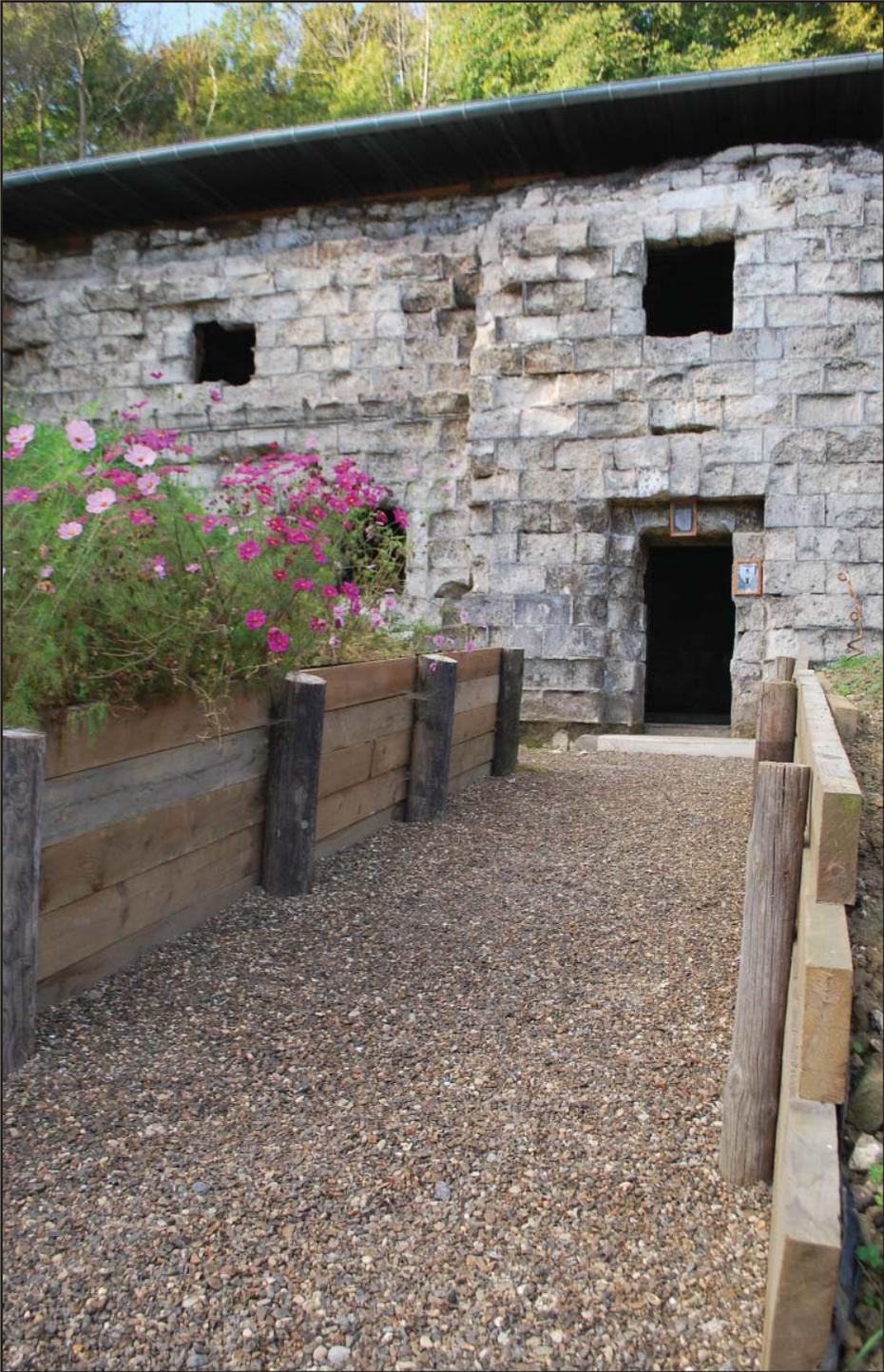
sera néanmoins inscrit au titre des monuments historiques en 1999. Il est, depuis mars 2010, propriété de la commune de Nampcel et fait l'objet de travaux de sauvegarde et de valorisation par l'Association Pour la Rénovation de l'Abri du Kronprinz (APRAK)

<http://aprak.asso-web.com>

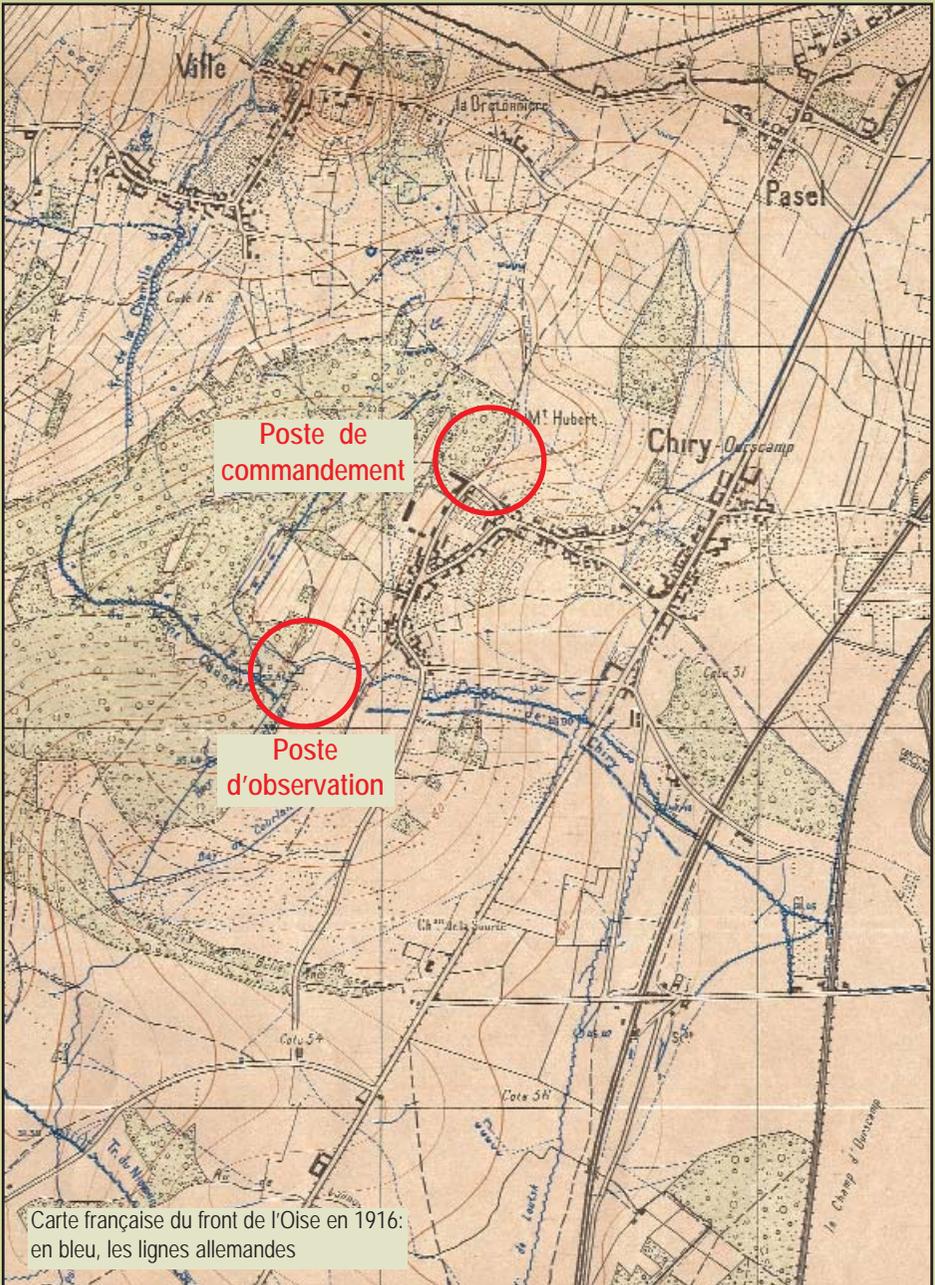
en bas page de gauche
Le poste de commandement dans l'immédiat après-guerre.

en bas
Le poste de commandement de nos jours.





Les observatoires



Le poste de commandement

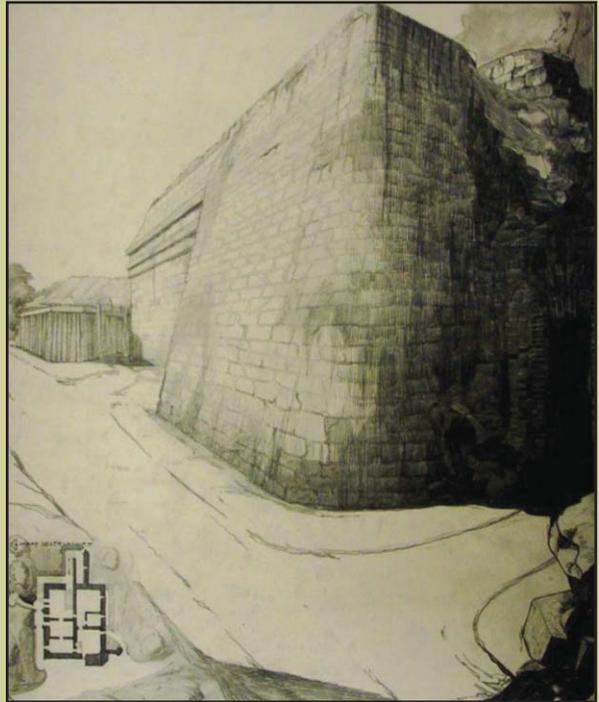
Couvert par la lisière de forêt qui l'obscurcit, le chemin de la Cavée longe le jeu d'arc et se poursuit, en montant, vers le Mont-Hubert. A mi-parcours, un replat laisse apparaître sur la droite un fortin fiché dans un talus sableux et boisé. Plus à droite encore, deux massifs en briques reposant sur un socle en béton laissent présumer un usage en cheminée. Ce sont les vestiges d'un ouvrage fortifié beaucoup plus vaste, construit vers 1915 par les troupes allemandes présentes dans le village.

L'étrange construction de briques, à la façade ajourée, est couverte d'une calotte en pavés de grès d'où dépassent trois rails métalliques... On y entre par une entrée basse, et l'on se faufile par un escalier étroit dans de petites salles en longueur. Une ouverture dans le plafond éclaire la salle du haut à la manière d'un puits de lumière, sans doute pour le passage d'un périscope. Invisible sous la végétation, l'abri permet d'observer la vallée de l'Oise sur une étendue considérable.

en bas
Les vestiges du poste de commandement de Chiry.



Si les écrits allemands étudiés jusqu'alors ne renseignent pas sur cette bâtisse, un croquis fait de la main d'André Ventre (1874-1951), en juin 1917, donne à voir une construction en plusieurs parties, en pierre et en bois. Le schéma qui l'accompagne renseigne sur la distribution intérieure et mentionne la présence d'un arbre observatoire. Un lien est alors imaginable avec une ancienne carte postale éditée après-guerre et légendée : "Fortin et arbre observatoire allemand". Cet abri pour officiers est demeuré intact lors du retrait allemand de 1917. Il sera occupé par le commandement du 123^e RI un an plus tard, en mai 1918, lorsque le régiment concentrera ses forces sur le Mont-Renaud.



en haut
Dessin d'André Ventre,
1917.

Durant l'entre-deux-guerres, les matériaux de ce fortin seront réemployés par les habitants. Ne reste plus aujourd'hui que l'observatoire fortifié, devenu propriété communale.

en bas
Partie haute de
l'observatoire de nos
jours et en 1919.



Le poste d'observation de Chiry



Construit en briques et béton, cet observatoire bâti en lisière de forêt vers 1915 devait permettre aux soldats allemands de surveiller la vallée de l'Oise et scruter les lignes françaises situées en rive gauche. Son plafond, renforcé par des rails métalliques, était couvert

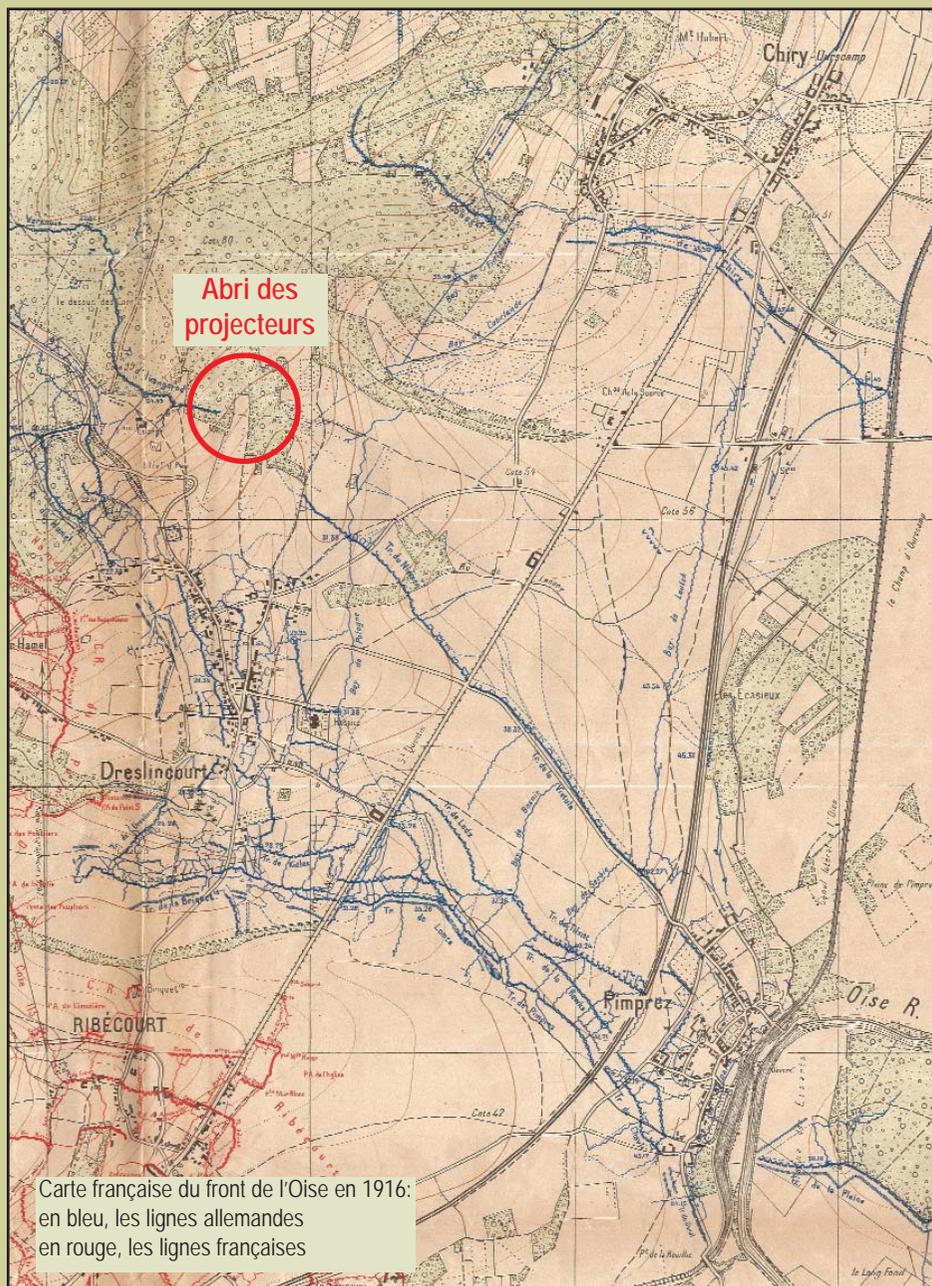
d'une épaisseur de terre et de végétation assurant un camouflage naturel qui le rendait invisible des observateurs aériens français. Cet ouvrage fortifié est percé de meurtrières et est relié à un réseau de boyaux encore très visible dans le paysage.



Les deux façades de l'observatoire de nos jours.

Ribécourt-Dreslincourt

L'abri des projecteurs



Carte française du front de l'Oise en 1916:
en bleu, les lignes allemandes
en rouge, les lignes françaises

L'abri des projecteurs

La route menant à la Ferme Lelarge se poursuit dans la forêt par un chemin très vite encaissé. Au niveau de la source captée, un escalier creusé dans la terre permet de grimper le talus et gagner le “Bois du Dessus-des-Carières”. A quelques mètres du ravin, sous la frondaison des arbres, apparaît une étonnante construction en béton armé de rails en fer. Renflé sur le dessus par des pavés de grès, l'abri est percé d'une ouverture regardant droit vers le ciel. L'entrée de ce bunker est ornée de l'empreinte d'une croix de fer et du chiffre S.Z.247. Ce qui signifie Scheinwerfer-Zug

247. Il s'agit du numéro d'une section de projecteurs allemande créée en mars 1915 et intégrée à la 15^e division de Landwehr. Equipée d'un phare puissant, la SZ 247, positionnée sur l'aile gauche de la division, a pour mission de transmettre des messages par signaux lumineux et de fouiller le ciel à la recherche d'avions ennemis. Les sections de projecteurs ont été employées sur le front de l'Oise dès les débuts de la guerre de position, en premier lieu pour surveiller les mouvements adverses de nuit. Malgré le couvert de la forêt, la position est fortement exposée aux tirs



Le bunker SZ247, dans les Bois du Dessus-des-Carières.



français d'où la construction d'un abri bétonné. Le Journal des Marches et Opérations de la 37^e Division d'Infanterie française reconnaît ainsi, à la date du 14 octobre 1914 qu'un " projecteur ennemi éclairant les abords de Bailly gène beaucoup depuis plusieurs jours les travaux ".

Au fil des jours, l'emploi des projecteurs sera élargi, comme en témoignent en novembre 1914 les carnets

de l'Obersleutnant Nau, du 76^e Régiment d'Infanterie allemand : " *Pour la transmission des informations et des ordres, on a mis en place une liaison téléphonique qui comporte 15 kilomètres de fils. Pour le combat, une liaison par signaux lumineux est prévue et testée, dans le secteur de droite ; dans la clairière, près de la fourche, une station de signalisation à l'épreuve des balles a été construite. Enfin, des estafettes sont méthodiquement entraînées aux parcours difficiles, de jour comme de nuit, dans la vaste place boisée, pour assurer la liaison entre toutes les places de commandement, également entre les bataillons de nuit et avec l'artillerie* ".

Protégé des bombardements par la forêt, le bunker SZ247 est la structure défensive la mieux conservée du front de l'Oise.

en haut
Détail de l'ouvrage fortifié.

En bas
Exemple de projecteur de la 21^e Division de réserve.



Bibliographie

Automobilia, *L'automobile aux armées*, n°17, novembre 1917.

Bonnard Jean-Yves, *14/18 dans l'Oise*, Cap-Région Editions, 2014.

Bonnard Jean-Yves, *L'Oise au cœur de la Grande Guerre*, Archives départementales de l'Oise, 2008.

Bonnard Jean-Yves, Guénaff Didier, *D'Attiche aux Cinq Piliers, les souterrains de la Grande Guerre*, Alan Sutton, 2006.

Grand quartier général des armées du Nord et du Nord-Est, Bulletin de renseignements du Génie, 20 novembre 1917.

Grand quartier général des armées du Nord et du Nord-Est, Instruction sur l'organisation du terrain à l'usage des troupes de toutes armes, II^e partie, 1917.

Ministère de la guerre, règlements allemands relatifs à la guerre de position pour toutes les armes, 1^{ère} partie, section A, généralités sur l'organisation des positions, 13 novembre 1916, 1917.

Oberstleutnant Nau, *La guerre de position dans le Noyonnais (1914-1915), Témoignage sur l'histoire du 76^e Régiment d'Infanterie de Hambourg*, Ysec/Patrimoine de la Grande Guerre, 2007.

Crédits photographiques

Archives départementales de l'Oise: 33b 4FI-03313, 34b 4FI-03314.

Jean-Yves Bonnard: 3, 20h, 21h, 24h, 27b, 28, 35, 36, 38, 39hg, 39bd, 40h, 40b, 43b.

Didier Guénaff: 1, 5m, 8h, 8b, 9, 10h, 10b, 14h, 14md, 14mg, 14bd, 14bg, 15, 19d, 20b, 21m, 21b, 22h, 22b, 23h, 23b.

Médiathèque du patrimoine: 18, 32, 39h.

Musées de Noyon: 4h, 4b, 5h, 5b, 6h, 6b, 7, 12.

Sylvain Sempels: 24m, 24b.

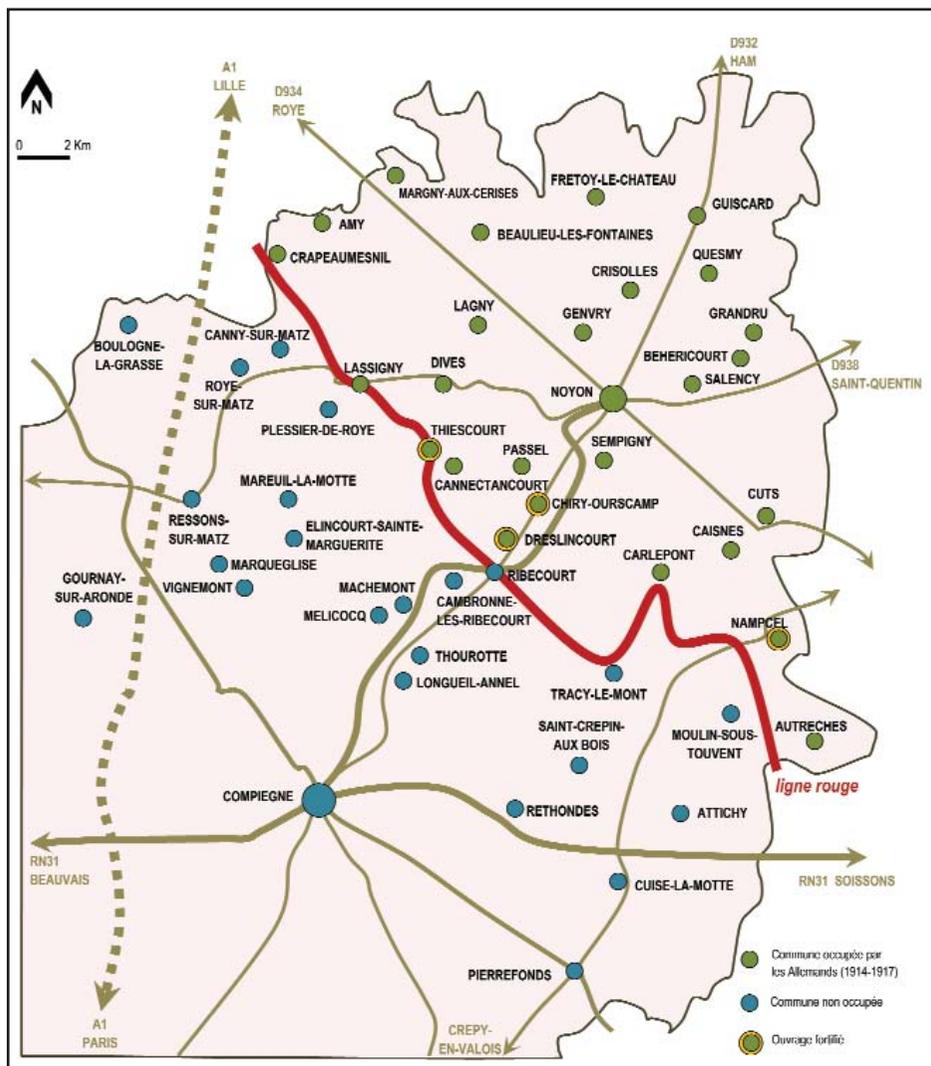
Société historique, archéologique et scientifique de Noyon: 11, 13, 27h, 31, 33h, 34h.

Tous nos remerciements s'adressent aux prêteurs de documents et plus particulièrement à l'association Patrimoine de la Grande Guerre ainsi qu'à Didier Guénaff pour son aide dans la réalisation de ce livret.

Coordination éditoriale : Philippe Dumont, ONACVG de l'Oise

Auteur : Jean-Yves Bonnard, CANOPE de l'Oise

© mars 2015 imprimé en France
par Imp. POLYSERVICES - Beauvais



Adresses utiles

Comité départemental
du Tourisme de l'Oise
19, rue Pierre Jacoby - 60000 Beauvais
Tél: 03 44 45 82 18 - Fax: 03 44 45 16 19
www.oisetourisme.com

Office du Tourisme de Noyon
Place Bertrand-Labarre - 60400 Noyon
Tél: 03 44 44 21 88 - Fax: 03 44 93 08 53

Musée Territoire 14/18
Espace découverte
19, rue de Verdun - 60200 Rethondes
Tél: 03 44 90 14 18

Maison du Tourisme des Deux Vallées
2bis, Place Saint-Eloi
60138 Chiry-Ourscamp
Tél: 03 44 44 03 73



Ne peut être vendu
ISSN : en cours